



## Les B.A. ba de la systémique...

6<sup>e</sup> B.A. BA : CONTEXTE, VOUS AVEZ DIT CONTEXTE ?

par F. Balta

*Les différents contextes nous déterminent tout autant que nous cherchons à les organiser* (Edgar Morin).

### LE PHENOMENE FIGURE/FOND

La perception visuelle se structure à partir d'un phénomène décrit par la Gestalt-théorie, en rupture par rapport aux théories associationnistes, comme la prise en compte globale d'une figure se détachant sur un fond, ce dernier servant de support à son interprétation (1). De même, au niveau auditif, un mot ne prend son sens qu'en fonction des autres mots de la phrase dans laquelle il s'insère. (Et aussi grâce aux éléments non verbaux qui accompagnent le discours.) Si le "fond" n'attire pas l'attention, son importance dans le phénomène même de la perception est essentielle : la même couleur rouge paraîtra différemment rouge sur un fond vert, bleu ou jaune, et elle disparaîtra sur un fond d'un rouge identique ; le même mot, même en dehors de toute homophonie, peut renvoyer à des signifiés différents que les autres composants de la phrase et de l'énonciation permettent de distinguer...

### LE CONTEXTE DONNEUR DE SENS

Ce lien entre sens et contexte, l'approche systémique va en faire une donnée de base, et un point de travail fondamental. Le sens n'est pas contenu dans l'objet (le mot, le comportement, le problème, etc.), mais il est produit par la relation perçue par un observateur donné entre cet objet et ses contextes.

Le sens n'est plus ainsi considéré comme inhérent à un objet particulier, une de ses propriétés personnelles, une caractéristique de son identité, mais comme lié aux relations que cet objet entretient avec d'autres éléments. Le sens est donc le fruit d'un processus (de contextualisation), le plus souvent implicite de la part de la personne qui l'attribue. Ainsi, quelqu'un n'est pas "fou", "mauvais" ou "passif". Il ne manifeste ces (on pense alors "ses") propriétés aux yeux d'un "observateur" que dans le cadre d'une certaine relation, à un certain moment, et dans certaines circonstances précises et limitées.

### LE CONTEXTE N'EST PAS UN DÉCOR

Le contexte apparaît comme la toile de fond sur laquelle les actions et les vécus de la personne se détachent, prennent leur sens, leur justification et leur valeur. Il semble immobile, passif, sans lien particulier avec l'événement perçu qui monopolise l'attention.

Mais il n'est pas un décor passif. Non seulement, il n'est pas inerte, toile figée et indifférente devant laquelle s'agitent les "acteurs", mais il est même un élément essentiel de la pièce qui se joue, puisque c'est lui qui va permettre d'interpréter l'action, de nuancer, de confirmer, de détourner, d'inverser, en un mot de "choisir" (inconsciemment le plus souvent) le sens de l'action. Il est tout autant construit que les éléments mis au premier plan. Plus exactement fond et figure sont co-construits par les "observateurs". Dans la triade observateurs-acteurs-contextes, chaque élément dépend des deux autres : l'observateur est compris dans son observation, l'observation construit l'action qui construit l'observation qui construit le contexte qui construit l'action... Dans la circularité de ce processus, l'observateur n'a pas plus d'existence indépendante que les objets supposés contenus dans son observation, ou, plus exactement peut-être, ils en ont autant, ce qui n'a pas d'intérêt, puisque ce n'est pas l'existence des choses en elles-mêmes qui est en question, mais l'importance qui leur est accordée à travers le sens donné à un moment précis.

### LE CONTEXTE EN TANT QUE PROCESSUS

Le contexte n'est donc pas (qu') une chose, pas plus que ne le sont les systèmes (cf. B. A. BA n° 1). Il est considéré ici comme un processus permanent, nécessaire au maintien de notre cohérence, de notre vision du monde. Il peut donc à chaque instant évoluer, selon le nombre et la qualité des éléments. Des perceptions différentes se réfèrent à des contextualisations différentes. Il ne s'agit plus de s'affronter sur le "vrai sens" des choses, mais simplement de les (re) contextualiser, de voir quel est le cadre de référence le plus signifiant ou le plus utile par

rapport à un objectif donné. S'il est perçu par la personne comme extérieur à elle-même, donnant sens à son action, le contexte n'en reste pas moins validé en permanence dans un processus actif et inconscient de différenciation intérieur/extérieur, soi/non soi, objet/sujet, décor/acteurs.

Il n'y a pas de "contexte objectif" à proprement parler. Pour bâtir ce contexte une personne donnée utilise :

- une partie (seulement) des éléments disponibles dans l'environnement immédiat ;
- ses attentes, besoins, et objectifs ;
- ses connaissances et croyances, fruits de ses expériences passées ;
- les attentes et pressions des autres membres du système ;
- les pressions de ses systèmes d'appartenance ;
- etc.

Ces éléments impliquent le passé, le présent et le futur de la personne. Ceci rappelle ce que nous savons par ailleurs sur la construction des images corticales : 20 % seulement des informations viennent de la rétine, 80 % viennent de toutes les autres parties du cerveau. La perception du contexte est plus construite que donnée...

### IL EXISTE TOUJOURS UNE INFINITÉ DE CONTEXTES

Le fait qu'un même objet puisse être résolu dans une multitude de contextes différents donne une liberté et une souplesse (et une responsabilité) inhabituelles à l'intervenant. Un questionnement cherchant à intégrer des éléments supplémentaires ou des aspects négligés des éléments perçus peut ainsi élargir et faire varier le sens donné à tel ou tel événement ou comportement.

Ce qui va limiter cette recherche, ce sont les objectifs que l'on a. Ce qui va la guider, ce sont les cartes du monde des interlocuteurs en jeu dans l'échange.

### QUELQUES EXEMPLES DE CONTEXTES UTILISABLES

On peut appeler contextes les dimensions permettant de penser/classer/percevoir les éléments de la réalité.

Ainsi, on peut prendre comme guide les quatre dimensions proposées par Ivan Boszormenyi-Nagy (fondateur de l'approche